

[Texte]

• 1115

Il faut toujours jouer le jeu du bilinguisme dans son ensemble. On ne peut pas être bilingue avec le Canada quand cela fait notre affaire et être bilingue sans le Canada quand cela fait notre affaire. On est ou on n'est pas un pays bilingue à l'intérieur d'une réalité qui s'appelle le Canada. Je n'ai pas de raisons de croire que ce cadre-là ne sera pas respecté. S'il est respecté, les gens auront tout le loisir, comme le premier ministre l'a dit, d'évoluer selon la réalité et les caractéristiques qui leur sont propres. Je suis d'accord avec vous que les Acadiens ont une réalité propre—je l'ai vu en Nouvelle-Écosse la semaine dernière—différente de celle des Québécois ou d'autres francophones hors Québec.

**Le sénateur Simard:** Vous avez dit qu'il devrait y avoir des améliorations dans les domaines de la santé, de l'éducation et ainsi de suite, et dans un domaine de compétence provinciale. Le financement des programmes établis est actuellement la cible des assauts du ministère des Finances, et peut-être aussi du Conseil du Trésor. Les premiers ministres des provinces, de la miennne entre autres, se proposent bien de continuer à défendre l'esprit et l'application de ces programmes en termes de dollars. Des hôpitaux, des agences gouvernementales impliquées dans les domaines de la santé et de l'éducation ont déjà commencé à faire valoir leurs points de vue. Vous semblez très généreux, très ouvert. Ne croyez-vous pas qu'on va pas dans la direction contraire? Les ressources financières sont déjà limitées, et certaines communautés se sentent lésées et maltraitées par la majorité dans certaines sous-régions de la province. Comment allez-vous pouvoir concilier ces deux choses? Comment pourrez-vous accroître la qualité et le bilinguisme dans ces domaines-là alors que la province est obligée d'accepter une participation fédérale correspondant au taux général de l'inflation? On sait que dans ce secteur-là, le taux d'inflation est supérieur à la moyenne.

**M. Bouchard:** Sénateur Simard, ma générosité à moi est toujours directement proportionnelle à la capacité de ma bourse. Je suis un homme généreux pourvu que mes moyens me permettent de l'être. C'est peut-être un euphémisme, mais c'est ça quand même. Si on refuse de prendre conscience de cette réalité, on fait une espèce de geste... Je ne me souviens pas comment l'éditorialiste du journal *The Globe and Mail* le qualifiait hier, mais c'était très clair, très réaliste. On ne peut pas prétendre appartenir à un pays dont la réalité financière est celle qu'on connaît et dire: Je partage à condition de ne pas partager. Partager, ça veut dire accepter la conséquence que représente l'action posée par M. Wilson. Ce n'est pas simplement par solidarité ministérielle que je le dis; j'en suis profondément convaincu. Je suis comme tous ceux qui pensent que si on pouvait donner dix milliards de dollars de plus, ce serait merveilleux. Mais ce n'est pas sûr que ça réglerait tous les problèmes. Je viens du Québec, du milieu de l'éducation, où on nous a radicalement coupé les vivres alors que le fédéral, à l'époque, n'avait pas coupé les ressources. Le Québec, à ce moment-là, avait fait des choix. Il avait investi des sommes dans certains secteurs et, pour ce faire, il avait décidé de couper dans le secteur de l'éducation. Le fédéral n'était pas intervenu dans ça.

[Traduction]

Bilingualism must be applied as a whole. One cannot go along with Canada and be bilingual when it suits one's purposes and be bilingual without regard for Canada when it does not. Within the framework of Canada's bilingualism, one must make a choice, and I have no reason to believe that framework will not be respected. If so, as the Prime Minister has said, each and every Canadian will be free to evolve according to his or her reality and characteristics. I was in New Brunswick and in Nova Scotia last week and I must say that I agree with you, I also believe that the Acadian reality is peculiar to Acadians and is different from the Quebec reality and from that of other francophone groups in other parts of Canada.

**Senator Simard:** You pointed out that there should be improvements in the fields of health, education and others under provincial jurisdiction. Presently, the financing of established programs is coming under attack from the Department of Finance and possibly the Treasury Board. The provincial premiers, including Mr. Hatfield, intend to continue to defend the spirit and the implementation of these programs, in spite of threatened budget cuts. Certain hospitals and government agencies involved in the fields of health and education have already started to make their position known. You seem to be a very generous and open person and I wonder if you think we are going in the opposite direction? Financial resources are already limited and certain communities feel mistreated at the hands of the majority in certain regions of the province. How do you reconcile these two tendencies? How can you increase the quality of bilingualism in these fields at the same time as the province is obliged to accept the fact that the federal government's participation follows the general level of inflation? It is a known fact that in this field, the inflation rate is higher than the average.

**Mr. Bouchard:** Senator Simard, my generosity is always directly proportional to the contents of my wallet. I am generous to the extent that my means allow me to be. Forgive me for speaking metaphorically, but I feel that the logic of my statement is unshakable. I do not remember the exact words used in yesterday's editorial in *The Globe and Mail*, but I remember that the writer was very clear and very realistic. Given the present financial situation of Canada, one cannot claim to be a Canadian while at the same time saying: I am willing to share, as long as I do not have to. Sharing implies accepting the consequences of steps such as those taken by Mr. Wilson. I do not say this simply because I want to support another Minister, but rather because I am profoundly convinced of the truth of this statement. Like everyone else, I feel that if we could give another \$10 billion, it would be wonderful but there is no guarantee that it would solve all our problems. I am from Quebec where I work in the field of education, and some time ago our budgets were drastically cut at a time when the federal government had not reduced its payments. At the time, Quebec chose to invest in certain sectors and in order to do so, it decided to cut the education budget. The federal government had nothing to do with it.